

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

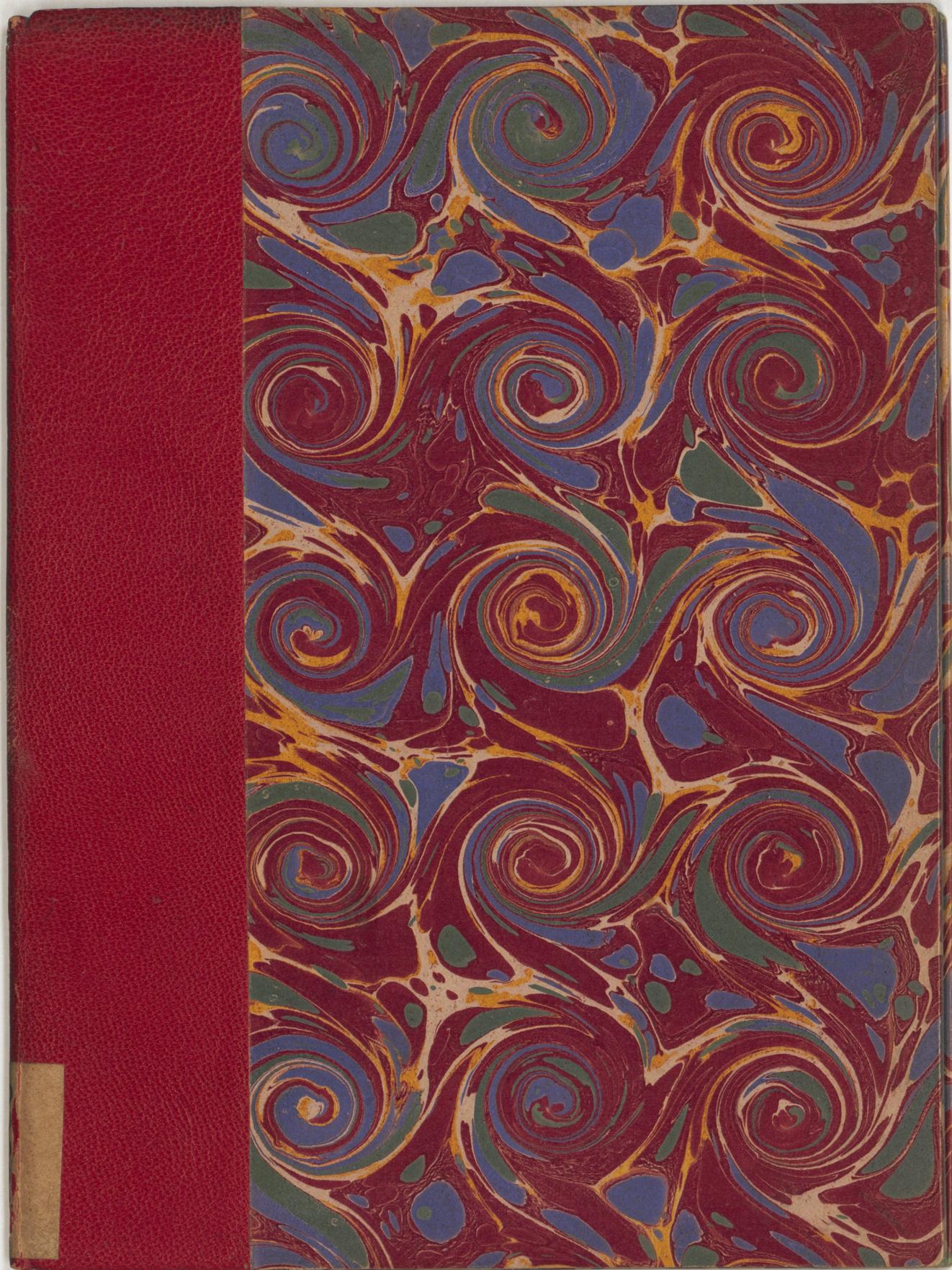
W. 1508

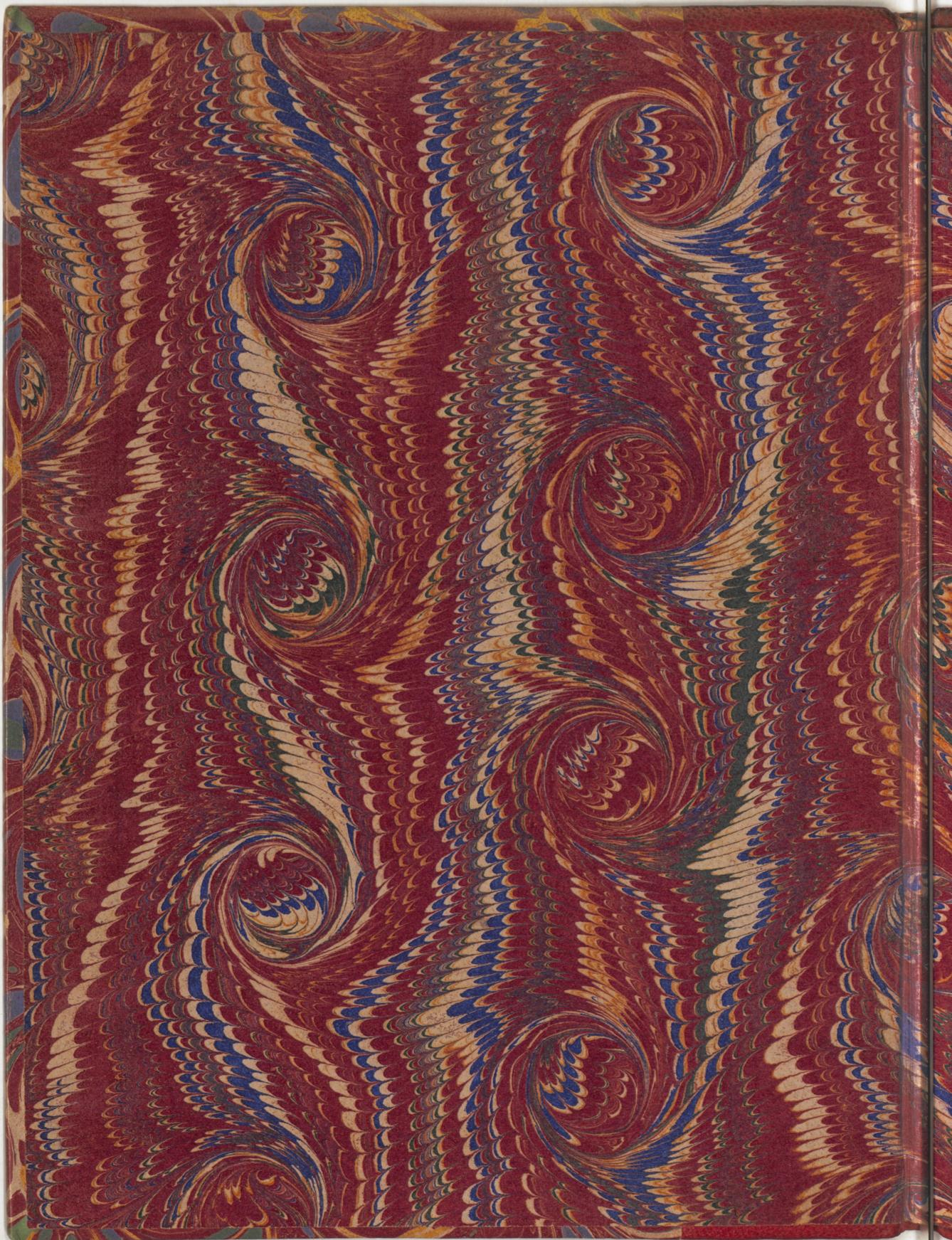


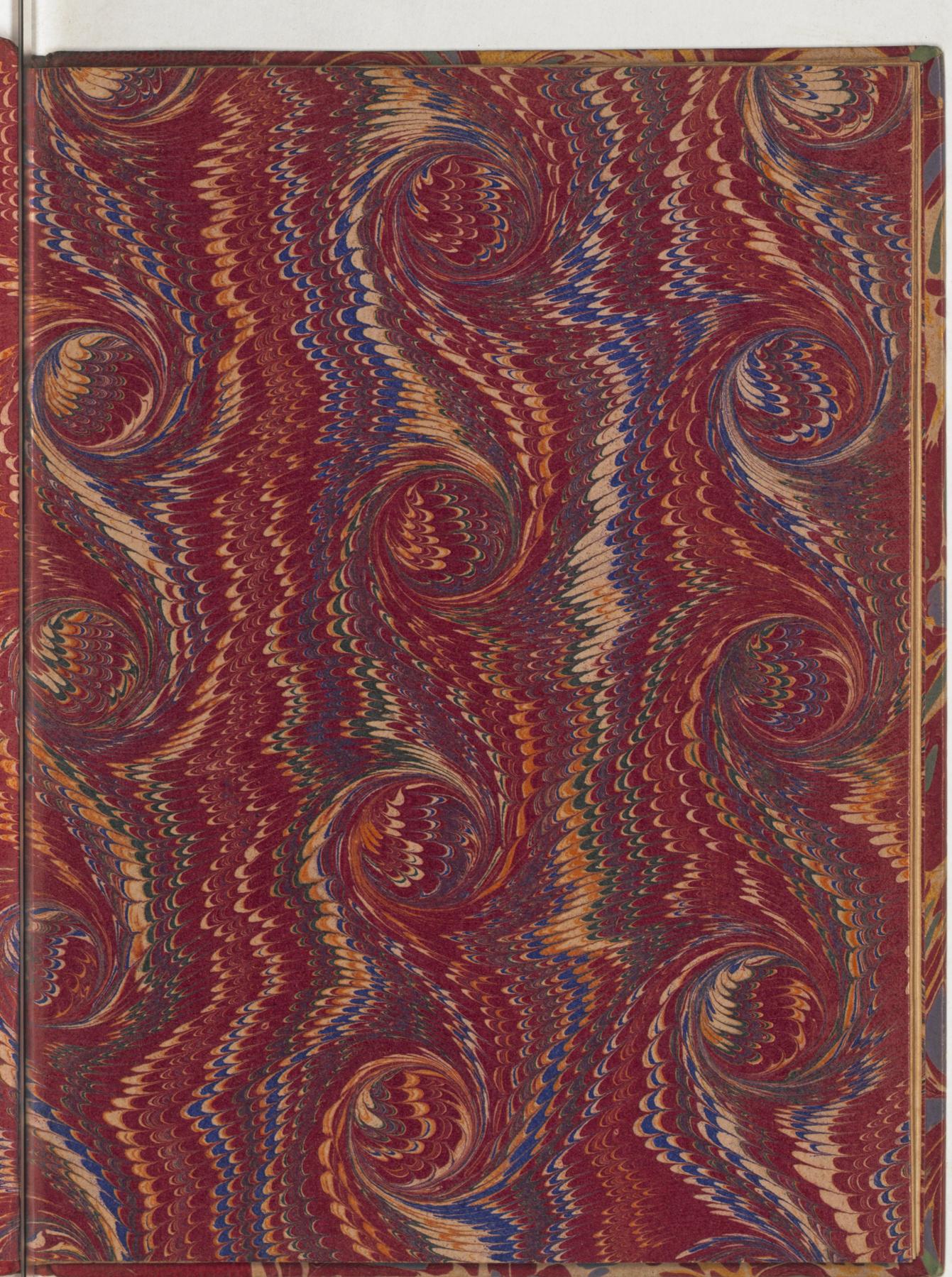
LE MIROIR DES SOUVERAINS

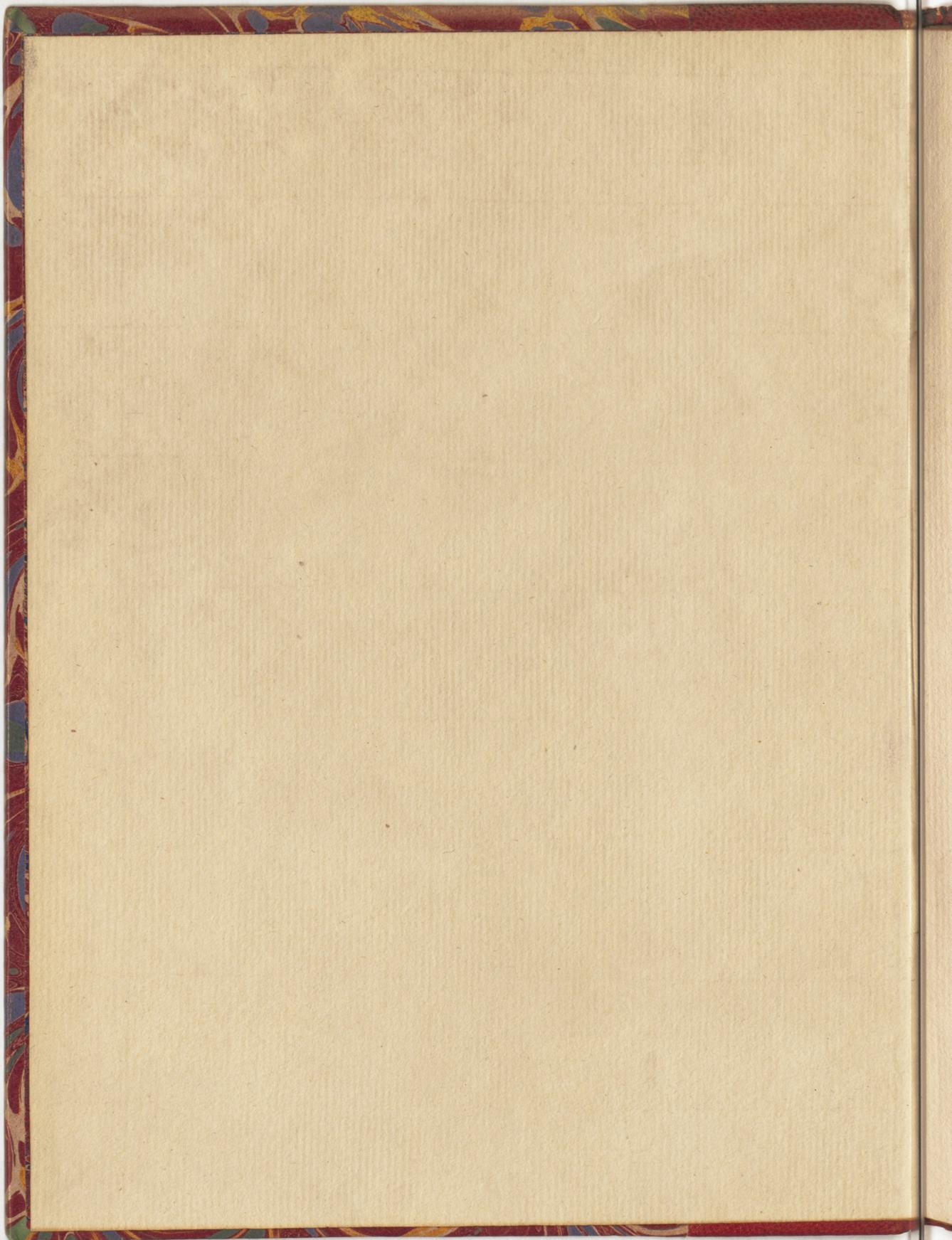
1869











M. 13,508

Cat. Moreau,

n° 2478.

302 20 20
10 10 10
10 10 10

75
LE MIROIR
DES SOVVERAINS

OV SE VOID L'ART DE BIEN

REGNER,

ET QVELLES SONT LES PER-
sonnes qu'ils doiuent élire pour estre
leurs Commensaux, leurs Domestiques,
leurs Seruiteurs, leurs Conseillers, &
leurs Ministres d'Estat.

QVEL EST LE DEVOIR DE TOVS
*ces diuers esprits; & quelle doit estre
leur recompense.*

A PARIS,
Chez FRANCOIS NOEL, ruë Saint Iac-
ques, aux Colomnes d'Hercule.

M. DC. LXIX.

176

LE MIROIR
DES SOUVERAINS

OU SE VOID L'ART DE BIEN

REGER,

ET QUELLES SONT LES PER-
sonnes qu'ils doivent être pour être
leurs Commandans, leurs Domestiques,
leurs Seruiteurs, leurs Conseillers, &
leurs Ministres d'Etat.

QUEL EST LE DEVOIR DE TOUS
ces divers estats; & quelle doit être
leur récompense.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, rue saint Jac-
ques, aux Colonnes d'Heure.

M. DC. LXXIX.



LE MIROIR DES

Souuerains, où se void l'Art de bien Regner, & quelles sont les personnes qu'ils doiuent élire pour estre leurs Commensaux, leurs Domestiques, leurs Seruiteurs, leurs Conseillers, & leurs Ministres d'Estat.

QUEL EST LE DEVOIR DE tous ces diuers esprits; Et quelle doit estre leur recompense.



La prudence est vne habitude de l'entendement, qui ne s'occupe iamais qu'à rechercher les expediens plus conuenables, pour arriuer à la fin qu'on s'est proposée. Et ie ne croy pas (que nous prenions le soin de chercher les veritez dans leur principe) que les Souuerains sçachent auoir des actions, quel-

ques merueilleuses qu'elles puissent estre, qui
 font tant eclatter ceste diuine vertu, quel'a-
 dresse qu'ils ont de s'accommoder aux diuer-
 ses inclinations de leurs sujets, & d'employer
 les personnes selon la nature de leurs propres
 facultez, & selon la portee de leur suffisan-
 ce. C'est pourquoy le Prince pour se met-
 tre au rang des Monarques les plus illustres,
 doit gouverner ses Estats de la mesme sorte
 que Dieu gouverne toutes les parties de ce
 grand Vniuers, & disposer de ceux qui doi-
 uent viure sous ses loix, ainsi que cet adora-
 ble Seigneur dispose de ses creatures. Pour ne
 pas troubler l'ordre de la nature, sa Diuine
 Majesté esclaire avec le Soleil, brusle avec le
 feu, arrouse les campagnes avec les eaux,
 produit des fleurs & des fruits avec la terre
 & les saisons, & si elle entretient la paix de
 tout l'estre crée, avec le concours de sa pro-
 uidence éternelle. Aaron fut élu son Sacrifi-
 cateur, & Moysé pour conduire les Israélites.
 Themistocles ne s'amuse qu'à faire bastir des
 puissantes Cités, & Antonius ne s'exerce qu'à
 battre des Nations, & qu'à conquerir des
 Royaumes. Polydame est nay pour le Conseil,
 & le vaillant Hector pour les armes. Lama-
 chus est infatigable au travail, & Cyzienus ne
 se plaist qu'à la Philosophie.

Tous

5

Tous ceux que l'Empereur Valerian auoit designez pour estre Chefs, furent iugez dignes del'Empire. Minerue fit parler Vlysses pour persuader la paix aux Atheniens, & Pandarus pour leur declarer la guerre. Mathias commanda à ses enfans de prendre Simon leur frere pour leur Conseil, & Iudas Machabée pour leur Capitaine. Lyfimachus prit les gés de Thrace & de la mer Pontique, comme les plus hardis, & celuy qui fust reconnoistre le camp des Phrygiens, laissa les plus vaillans, & mena avec luy ceux qu'il croyoit estre doiez de plus de prudence.

Les membres d'un mesme corps, quoy que poussez d'un mesme esprit, ne sont pas tous propres à un mesme usage. Les hommes ont leurs effets tous differens, & nous n'auons qu'un seul Seigneur, qu'une seule Foy, & qu'un seul Baptesme. Les vns sont appellez par l'amour, & les autres par la crainte. Les vns ne fondent leur salut, que sur un esprit de charité, & les autres sur vne esperance éternelle. Et quoy que l'ó puisse dire, l'employ doit estre distribué selon le talent, & la Grace selon le merite. C'est par l'esprit de Dieu que les ordres sacrez sont distribuez à diuers objets, que les Roys & les Princes sont créés à diuerses fins, & que les Prestres sont esleus à diuers usages.

C'est par luy que Salomon est rempli de sagesse; que Daniel est doié d'entendement; que Ioseph est pourueu de conseil; que Samson est comblé de force; que Moÿse est plein de science; que Dauid abonde en pieté; & que Iob ne respire que son amour & sa crainte. C'est par luy que les Saints foisonnent en toute sorte de vertus; que les humbles & les debonnaires sont les bien aymez; que les mechans sont iustifiez; que les pechez sont remis; que les morts sont resuscitez; & qu'il les constitué heritiers de sa beatitude éternelle.

Ainsi par vne prudence qui ne doit pas auoir d'autre modelle que la Prouidence Diuine; Les grands de la terre & les Princes du monde, sont obligez pour leur bien, de s'accommoder aux differentes inclinations de ceux qu'ils employent aux affaires, & de proportionner les charges aux diuers sentimens de leur ame. Il faut necessairement qu'ils se seruent de la hardiessé des vns, pour executer les entreprises plus difficiles & plus dangereuses, & qu'ils vsent du conseil des autres, pour l'employer aux occasions où la valeur est moins necessaire que la prudence. Enfin ils doiuent mesnager si accortement les humeurs & les passions des hommes, que cette race populaire n'ait iamais sujet de viser qu'à leur

profit, ny de tendre qu'à leur gloire, & ainsi les faire insensiblement arriuer à la fin qu'ils se sont proposée, sans leur donner aucune connoissance des mysteres de l'Estat, ny des merueilles de leur extraordinaire conduite.

Contre les Flateurs.

En second lieu, le Souuerain est estimé tres sage, lors qu'à l'exemple de Dauid, il deffend l'abord de sa personne à ceux qui sont d'une vie tres pernicieuse, ainsi que les Flateurs, qui par leurs mauuais conseils, peruertissent tout à fait les plus excellentes qualitez du Prince. Ce sont des bestes veneneuses qui empoisonnent les meilleures constitutions, & que la mesme Sageffe met au rang des reprouuez en plusieurs endroits des sacrez cayers de l'Escripture Sainte. Et certes la mort de l'amen'est pas plus à craindre que les inspirations de ces demons incarnez, & de ces horribles Eumenides.

Bien que ce soient des Cameleons qui prennent toute sorte de couleurs hormis la blanche; des esprits qui sont l'office des furies infernales; des guespes qui mangent le miel des auettes; des faux escus qui n'ont que le lustre & la splendeur de l'or, des poux affamez qui fuyent les morts, si tost que le sang qui

les nourrit est esteint ; des objets qui dispa-
roissent au mesme instant que leur soleil est
couché : & qu'il soit facile de les reconnoistre,
& tresaisé de se garder d'eux ; neantmoins ils
sont si subtiles par leur astuces à deceuoir vni-
uersellement toute sorte de personnes , qu'il
est comme impossible de s'en pouuoir defen-
dre, d'autant que les flateries ont naturelle-
ment l'adresse de se rendre aymables, & de se
faire receuoir par ceux qui ne font simplement
que leur pousser la porte , au lieu de la leur
fermer tout à fait.

Ainsi preoccupez de leurs fausses loüanges,
ils se resioüissent d'en estre circonuenus , &
prenans vne pernicieuse raillerie , pour vn ser-
uice d'importance, ils sont dignes d'estre rail-
lez, & de seruir de risée à toute la terre habita-
ble. Mais qu'ils sçachent que la plus belle
loüange des Princes est d'auoir esté faits en-
fans d'adoption par nostre Seigneur Iesus-
Christ, comme vous, & que c'est vne grace
qu'ils ne sçauroient iamais receuoir pleine-
ment, que de la main de celuy qui manifeste
le secret des cœurs, auant de nous donner sa
béatitude éternelle.

Si tost que le Prince se trouue sousmis aux
persuasions de ses ames flateresses, le masque
leué, elles se disposent à toute sorte de cruau-
tez

9
rez & barbaries, & rendant criminel qui bon leur semble, ils luy persuadent qu'il est obligé pour le bien de l'Estat, & pour le salut de sa propre personne de leur rendre iustice, & d'en faire vne punition exemplaire. Tellement qu'il ny a mal-heur, ny attentat dont les flatteurs ne soient les instrumens, ny precipice où ils ne iettent ceux qui se laissent aller à leurs flatteries. Ils nous tendent des pieges, deçoivent nostre credulité, & par leurs amadoüemens & par leurs blandices, ils nous obligent à la guerre contre Ramoth de Galaad, où nous nous trouuons à deux doigts de la mort. Apres cela ils se portent iusques à induire le Prophe-
te Royal Dauid à prendre iniustement le bien du maistre, pour le donner au seruiteur, & mesme à nous faire manger du fruiet de l'arbre de vie, contre les deffences du Seigneur, afin que nous perissions avec ces funestes harpies.

En vn mot ce sont des veritables Candiots qui demeurēt pres de Perseus, non pas pour l'amitié qu'ils ont pour luy: mais pour l'amour de ses richesses. Enfin ce sont des esprits complaisans, des amis de table, des esclaves du vin & de la paillardise: & pour tout dire, ce sont des cœurs sans zelle, des ames sans religion, & des esprits sans humanité quelconque. Aussi

pour les maux qu'ils causent, Dieu leur retranche leur iours, & les fait choir du faiste de leurs grandeurs, au centre de ses éternelles disgraces: Car il détruit les propos des hommes pernicieux, & déracine la langue de la terre des viuans à ceux qui brassent des laschetes à leurs freres.

L'homme de mauuaise foy, le flateur & le rapporteur, sont nez pour semer des dissentions & pour des-vnir les Princes. Leurs paroles sont des blessures secretes, qui causent des estranges émotions en la personne de ceux qui leur prestent l'oreille; & quand mesmes ils diroient parfois, quelque verité, on leur doit imposer silence: veu qu'ils ne parlent iamais selon Dieu, que pour tenter ou pour seduire. Iesus-Christ commande à Satan de se taire; tance les esprits immondes qui veulent rendre témoignage de luy, & mesme il deffend aux mechans de prendre sa parole en leur bouche. Les clochettes qui pendoient à la robbe d'Aaron, estoient entre-meslées de grenades, pour nous apprendre à ne pas aimer vn son sans fruit, ny vn discours sans vtilité quelconque. Le figuier où il ne se trouue que des feuilles est maudit, & doit estre bruslé iusques aux racines.

Ceux qui s'attachent avec plus de passion à

11

careffer les Princes, font ceux qui le plus sou-
uent troublent leurs felicitez, & qui les font
mal-heureusement d'estourner des veritables
sentiers de la iustice. Ce n'est pas en songe que
Ephestion leur aparoist, ny qu'ils voyent aller
l'ame de Cesar au Ciel, quoy qu'ils nous veuil-
lent faire croire. Les vrais seruiteurs des Prin-
ces ne les flattent pas ainsi: mais avec toute la
reuerence que la Majesté du Souuerain le re-
quiert, ils tachent de le desabuser lors qu'il
s'écarte du chemin de l'équité, & de le tirer de
l'erreur où il est, iusques à luy contredire prin-
cipalement quand ses actions ou ses volonte-
z vont contre son salut, contre l'Estat, ou contre
sa personne. Phocion ne scauroit estre & fla-
teur & amy tout ensemble. Les Princes doi-
uent discerner & mettre de la difference, entre
celuy qui aime le Roy, ou qui chérit Alexan-
dre. Ils doiuent faire estat de ceux qui ne font
que des actions de vertu, & qui seruent avec
franchise. Ils doiuent considerer ceux qui ne
mettent point leur felicité en celle de Venus,
ny en celle d'Epicure; qui ne mesurent pas le
merite de la personne, ny par les faueurs, ny
par la suite, ny par les richesses, ny par le pour-
pre, & qui ne suscitent leur esprit à contenter
leurs voluptez, que par des moyens deffendus,

12

& tout à fait abominables : mais qui ayment au-
tant la verité, qu'ils detestent la flaterie. Ceux
qui suiuent leur personne avec vne passion def-
interressée, doiuent estre honorez de leur ami-
rié & de leur franchise, & non pas ceux qui ne
s'attachent qu'à leurs prosperitez, & qui ne se
donnent qu'à leur bonne fortune.

Il faut estre né Prince ou d'une maison tres
illustre, pour auoir l'honneur d'aprocher les
Roys d'Egypte, & si il faut, encore qu'ils soient
grandement vertueux, & tres experts en toute
sorte de sciences, afin qu'à leur imitation, leurs
Monarques se gardent de faire quelque chose
digne de reproche. Il se trouue fort peu de
Souuerains qui deuiennent vicieux de leur pro-
pre mouuement, si quelqu'un de ceux qui les
abordent ne les y porte. Il se peut bien trou-
uer quelque Prince qui sera naturellement
bon, sans l'estre à l'exemple de personne : mais
qu'il soit de praué sans frequenter ceux qui le
sont, la chose semble estre comme impossible.
Le mesme iour qu'il s'accompagne de ces es-
prits contagieux, le mesme iour il se met au
hazard d'alterer sa santé, & de perdre son ame
aussi bien que sa personne. Les superbes, les
ambitieux, les coleres, les blasphemateurs, les
luxurieux & les infames, ne doiuent pas estre

Les

les familiers d'un Souuerain , ny les domestiques d'un Prince.

Si les Roys ne se peuuent pas bien informer de la verité de leurs affaires, par le ministère de ceux qui ont l'honneur d'aprocher de leur personne, & que le respect des vns & la lascheté des autres, les rendent également criminels de Leze-Majesté, ils sont obligez en conscience de faire l'office d'un homme desguisé, & de s'en aller iusques dans les cellules & les cabanes où cette fille du Ciel se fait voir sans apprehension & sans tache, affin de s'instruire de sa propre bouche, des mysteres qu'ils doiuent sçauoir pour leur salut, & qu'ils ne sçauoient apprendre de l'infidelité de leurs seruiteurs ny de la trahison de leurs domestiques.

Qu'ils lisent aussi les liures qui traittent du gouvernement des Royaumes & des Empires; & ainsi ils seront plus que suffisamment informez des choses qu'il faut qu'ils sçachent pour bien regner & pour bien viure, afin d'apporter vn remede conuenable aux maladies de l'Estat, & aux infirmitéz de leur personne.

Qu'ils ne regardent pas tant aux statues qu'on leur dresse, ny aux honneurs qu'on leur decerne, qu'ils doiuent regarder à leurs propres

D

actions : car les loüanges qu'on nous donne sans les auoir meritées, nous reprochent nos defauts si on les confidere de la mesme façon qu'elles doiuent estre considerées, ou bien elle nous portent à des vanitez qui nous rendent odieux & à Dieu & aux hommes. Et quoy que la verité de l'honneur depende de l'affection de ceux qui le deferent, il ne laisse pas d'y auoir plusieurs personnes qui rendent aux Princes vicieux, les mesmes honneurs qu'ils rendroient aux plus insignes vertus des hommes, suscitez à cela seulement de l'apprehension qu'ils ont de leur puissance.

C'est pourquoy tous les Roys, tous les Princes, tous les Seigneurs & mesme tous les hommes du monde, doiuent parfaitement bien obseruer ceux à qui ils demandent conseil, & ceux ausquels ils ont affaire. Il faut qu'ils tachent de sçauoir s'ils ne sont point suspects, quels ils sont, quels ils ont esté, & quelles necessitez ils ont, de peur qu'ils ne les conseillent pour leur profit particulier, & qu'ils ne mettent l'Estat en quelque peril aussi bien que leur personne.

On ne se doit pas conseiller des moyens qu'il faut tenir pour bien seruir Dieu, ny avec vn impie, ny avec vn Athée; l'iniustice ne

nous sçauroit iamais prescher que l'iniustice ; vn lasche ne sçauroit faire que des actions de lacheté, & l'ingrat ne reconnoistra éternellement les biens qu'on luy aura faits, que d'une éternelle ingratitude. Ceux qui n'ofrent que des paroles à nostre seruice, & qui retiennent le negoce à leur profit, n'ont aucune sainte deliberation, ny pour le Prince, ny pour le peuple.

Qualitez requises aux Ministres d'Etat.

Celuy qui veut conseiller le Souuerain en la conduite de tous ses affaires, doit estre franc de haine, d'amitié, de compassion & de colere. Quand les passions seruent d'obstacle, il est grandement difficile à l'homme de connoistre la verité. Iamais personne n'a sçeu faire ensemble & selon ses interrests & selon le bien de la patrie. La passion qui preoccupe nostre esprit est celle-la qui le fait agir à la fantaisie. Violer la Loy & peruertir tout l'ordre de la iustice, sont les diuertissement ordinaires de ceux qui se laissent aller à leurs desirs effrenez, comme s'ils n'auoient point de conte à rendre vn iour à celuy qui doit punir éternellement iusques au moindre des crimes.

Saül premier Roy des Israélites fut bien re-
prouué de Dieu & de ses fujets, pour auoir
mal vſé de l'authorité que ce Souuerain Sei-
gneur luy auoit donnée. Ozias pour s'estre
voulu emparer de l'office Sacerdotal, fut bien
persecuté de lepre, & priué de l'administation
de son Royaume. Olofernes au milieu de tou-
tes ses legions, eut bien la teste tranchée par
vne femme. Aman esleué par Assuerus dans la
premiere dignité de son Empire, fut bien at-
taché à la Croix qu'il auoit preparée à la mes-
me innocence. Plusieurs Princes & plusieurs
fauoris, par vn excez de passions illegitimes se
font ainsi perdus les vns & les autres. Les sa-
ges delibèrent & se conduisent avec raison
contre les premiers mouuemens d'vne volon-
té illegitime. Ils n'entreprennent ny ne con-
seillent rien indigne du rang qu'ils ont, ny de
la iustice qu'ils doiuent rendre.

Ceux qui ayment mieux faire que dire, qui
n'exercent point leur esprit sans le corps, sur
qui la bonté & l'equité n'ont non plus de pou-
uoir par les loix que par la nature: qui sont
francs d'esperence, de crainte, & de partialitez;
qui sont incorruptibles & sans peur; dont les
querelles, les inimitiez, & les effets de la co-
lere, ne se pratiquent jamais que contre les
ennemis

ennemis de l'Estat: qui sont vigilans en paix & en guerre: qui sçauent pour le bien de leurs Souuerains & du Public, gagner l'amitié des estrangiers: qui donnent le mesme conseil à leur Prince, qu'ils luy voudroient donner s'ils estoient à l'agonie de la mort; & qui font vn pareil examen de leur conscience, en les conseillant, que s'ils se confessoient à Dieu de tous leurs crimes: Ceux-là veritablement sont dignes d'estre non seulement simples Conseillers des Princes: mais du gouvernement des plus grands Empires de toute la terre habitable. Ce que ne sont pas ceux, qui pour paruenir à leurs fins interressées, s'abandonnent à toute sorte d'iniquitez pour se satisfaire.

La conseruation des Estats, ne consiste pas en l'entretien des forteresses, ny en la grandeur de ses armées, veu que ce sont des choses qui sont toutes consommées par le temps ainsi que le reste des estres: mais en l'observation des bonnes loix, & des prudens conseils des sages. Ceux qui tirent l'or des mines, ne sont pas capables de iuger de sa qualité ny de sa nature, & c'est vn mystere qui n'appartient qu'à ceux qui l'essayent au feu & qui l'esprouent à la coupelle.

Les Conseillers d'Estat, pour bien conseil-

E

Ier les Princes; ont les Oracles Diuins & la pa-
 role de Dieu qui les oblige à faire ce qu'il luy
 plaist, & non pas ce que bon leur semble. C'est
 vn adorable Legislatteur, qui leur apprend à
 bastir sur la stabilité de ses veritez, & non pas
 sur le sable mouuant de leur caprice, ny sur
 leurs considerations momentanées, qui au
 moindre cours du vent & des eaux, se trou-
 uent toutes aneanties. Dieu surprend les sages
 en leurs ruses & en leurs cautelles. La pruden-
 ce humaine est tousiours vne mauuaise con-
 seillere, & iamais l'on ne sçauroit ariuer à vne
 bonne fin, par des moyens aussi mal-heureux
 qu'illicites. Il faut conformer toute sa vie &
 toutes ses actions à cette sainte & sacrée paro-
 le, si en sa vertu l'on veut paruenir iusques en
 la montagne d'Horeb, où la felicité des esprits
 doit estre éternelle.

Le plus souuent vn homme iuste peut sau-
 uer toute vne ville, & mesme tout vn pays.
 Lors que ceux de la marine à Venise s'ataque-
 rent aux habitans, en sorte qu'il ny auoit ny
 duc, ny Senateur, ny Magistrat qui ne fut re-
 buté; Pierre Loredan, simple Gentil-homme
 Venitien, se monstrant au plus fort de leur fu-
 rie, ne fit que leuer le bras pour leur faire tom-
 ber les armes des mains, sans auoir plus aucun

dessein de se mal faire. Chacun porte reuerence à sa vertu, & tous esbloüis de sa splendeur se tiennent coy comme s'ils eussent esté des statuës. A Florence où l'industrie humaine, les loix & les Magistrats, n'estoient pas des puissances assez fortes pour appaiser vne guerre Ciuile qui s'estoit formée entre les Bourgeois; l'Euesque du lieu reuestu deses habits Pontificaux, se presente à eux & leur impose silence; & Alexandre venant en furie avec son armée, pour raser la ville de Ierusalem, à la veuë du Souuerain Sacrificateur, il tourne sa fureur en reuerence, & luy oëtroye tout ce qu'il demande: tant la majesté d'un seul homme de bien à du pouuoir sur les ames les plus poussées de fureur & de rage. La iustice doit estre soustenuë de tout le monde iusques au dernier soupir. Les matelots apres la mort du Pilote, n'abandonnent pas le vaisseau au milieu de l'orage; au contraire ils employent toute leur industrie pour le conduire au port avec tout le soin qu'il leur est possible.

Il y a des viandes qui sont bien meilleures les vnes que les autres, & que la nature de l'homme ne laisse pourtant pas de receuoir pour sa subsistence. Les Princes qui sont prudents, reconnoissent les paroles des gens de

bien à l'expression & au geste. Ils prennent
 ceux qui craignent Dieu pour Conseillers, &
 qui leur aydent à supporter leurs aduersitez,
 s'il leur en arriue : qui sçauent doucement
 obeir par raison, & qui reçoient toute sorte
 d'accidens, sans en estre aussi peu ébranlez
 qu'un Socrate: qui s'exposent librement pour
 eux, & qui n'ont point d'autre interrest deuant
 les yeux que celui de l'Estat & de la patrie.
 Vn nombre infiny d'hommes inutiles, d'esprits
 flateurs, des gens necessiteux de biens & de
 conscience, vne fourmilie de chauue souris
 auégles de la splendeur du Soleil, sont sou-
 uent esleuez inconsiderement par les Princes
 au plus haut faiste de la fortune, & pour ne
 prendre pas bien garde à leurs alechemens &
 à leurs supercheries, ils les deçoient, & leur
 font soub-signer des mandemens & des de-
 pesches, qui ne vont qu'à la ruine de tout le
 peuple, pour s'enrichir, pour se vanger, & pour
 se satisfaire. Ha! Seigneur en quelle estrange
 desolation se verront ces pauures ames, lors
 qu'il faudra rendre conte à Dieu de toutes leurs
 actions, & lors qu'on n'y pourra plus appor-
 ter du remede; Ce sera en ce temps là que ce
 Souuerain Monarque de l'Vniuers donnera à
 chacun ce qui luy appartient, & selon sa fide-
 lité,

lité, & selon sa iustice.

Les Princes ne doiuent iamais rien entreprendre, sans bien examiner leurs desseins en particulier, & sans bien consulter leur conscience. La gloire de Dieu & l'interest du peuple doiuent estre les principaux conseillers de tous leurs affaires; & ainsi conduits du saint Esprit, ils ne scauroient faillir en façon quelconque. Enfin ils doiuent estre tels en leurs resolutions & en leur conduite, qu'ils voudroient estre au iour qu'ils seront iugez éternellement, par celuy qui les a constituez en vne dignité si eminente. Ainsi ils obligeroient équitablement les vns & les autres à faire d'un franc cœur, ce à quoy ils les obligent bien souuent par contrainte. Les chaisnes les plus propres à bien retenir vn peuple à son deuoir sont l'amour, la liberalité, & la mansuetude. Depuis qu'on est obligé de craindre on est forcé de ne plus aymer, parce que la crainte est vne passion de l'appetit irascible, qui porte l'ame à meditation du mal qui la menace, & ainsi l'esprit de l'homme se trouuant comblé d'une passion si seruile, n'en scauroit contenir vne autre qui luy est tout à fait contraire; ou que deux choses incompatibles ne scauroient subsister ensemble à cause de la repugnance,

ou de l'auersion qui se trouue en elles.

Contre ceux qui disent qu'il faut flater aupres des Princes, si on s'y veut conseruer.

Mais parce que dans plusieurs liures qui sont richement couuerts, & qui ont la tranche dorée, il s'y void des Thyestes qui mangent leurs enfans; des Oedipes qui espousent leurs meres; des Terées qui iouissent des deux sœurs; & des Alexandres qui consacrent leurs amis aux reuers de leurs traits, ou bien à la fureur des bestes feroces, il me semble que l'entends dire, que ceux qui ne sçauent pas flater aupres des Roys, n'ont pas accoustumé de viure à la Cour, n'y d'aprocher souuent des Princes; que nous sommes dans vn siecle où l'on iuge mal de ceux qui ne sont pas adroits à dissimuler; & que ceux qui se veulent conseruer long-temps parmy les puissances de la terre, sont obligez d'y souffrir beaucoup, & de remercier quelques fois ceux qui leurs font des iniures; ainsi que ce Cheualier Romain qui voyoit massacrer son fils par l'ordre de Caligula, sans s'oser plaindre, ou comme cét autre qui regardant percer le cœur du sien, est obligé d'en loüer l'action, contre sa propre conscience.

Mais qu'est-ce qui oblige ces hommes plus esclaves de l'apprehension que des grandeurs du courage, d'aprocher les Princes qu'ils scauent estre cruels, meschans, inhumains & barbares. Leur seuitude est volontaire, & nul ne se scauroit plaindre iustement d'y auoir esté mis par force.

Les gens de bien ne s'assujettissent iamais aupres des grands, bons ou mauuais que pour leur dire la verité, contre laquelle il ne faut acquiescer, en faueur de qui que ce puisse estre: au contraire ils doiuent auoir l'honneur de Dieu, le seruire du Souuerain, & le bien du peuple en plus haute recommandation que leur propre vie. L'exil, la prison & la mort ne sont rien en comparaison de ce que nous venons de dire. Il vaut bien mieux perdre le Consulat, se bannir de Rome, & fuir aux loix de Cesar, lors qu'elles sont dommageables à la Republique, que de iurer l'observation de ce que ses tyrans & les mauuais interpretes de la verité ont arresté par leurs suffrages. Il faut scauoir auparauant si la chose est iuste, s'assurant en celuy qui compte le nombre de leurs cheueux, contre la volonté duquel les meschans, ny le diable mesme ne peuuent rien non plus que sur l'esprit de ceux qui se confa-

crent aux volontez de celuy qui peut toutes choses.

Encores qu'ils ne donnent pas tout à fait au milieu du but où ils visent; pourueu qu'ils suivent l'ordre qui leur a esté prescrit par la mesme iustice, ils ne scauroient estre équitablemēt blasmez de personne. Le maistre Pilote transporté par la tempeste, & le Medecin vaincu par la maladie, ne sont pas moins à estimer, si l'un a bien gouverné son vaisseau, & si l'autre a bien conduit son malade. Ceux qui sont appuyez de la vertu du Seigneur, ne perdent iamais courage; ils souffrent genereusement tous les reuers que la fortune leur enuoye. Comme l'aiguille de la bouffole qui se gouverne selon le Ciel, & non pas selon le vent qui agite la tempeste, demeure immobile au milieu de l'orage; ainsi ces bonnes ames demeurent fermes parmy la plus rude agitation du mespris que l'on scauroit faire de leur personne; parce qu'ils se conduisent selon la loy & selon la promesse de Dieu, & non pas selon les affaires du monde, qui ne peut iamais esteindre la lumiere spirituelle que le Saint Esprit leur communique. Et lors que le Prince bouche l'oreille à leurs iustes remonstrances, ils imitent la genereuse resolution des

Pairs, qui remettent leurs robes, leurs bonnets & leurs offices entre ses mains, & luy rendent volontairement ses sceaux s'ils en sont honorez, plustost que de verifier les concordats qui blessent les priuileges & les libertez du Royaume. Ainsi sans se meller dans les factions ny estrangeres, ny domestiques, ils s'exemptent de faire aucune chose, ny contre l'Estat, ny contre le Souuerain, ny contre leur conscience.

Leur souuerain bien iest de s'exercer continuellement à la contemplation des choses naturelles, humaines, & diuines; puis apres à l'action des vertus morales, & de rapporter tous leurs dignes effects à la prouidence eternelle. L'intelligence de l'homme consiste en scauoir en prudence, & en vraye Religion, l'une regarde les choses suiuant, l'autre les naturelles, & la troisieme les diuines. La premiere montre la difference du bien & du mal. La seconde du vray & du faux; & la derniere de la deuotion & de l'impieté, & c'est à celle cy qu'ils se doiuent arrester plus qu'à pas vne de toutes les autres. La terre enuoye les vaperus vers le Ciel, & le feu ne cherche qu'à retourner vers son centre.

Toute sorte de deliberations ont leur temps,

G

& leur iugement particulier pour bien faire: Et quoy que le mal de l'homme soit grand, le Sage connoist iusques où il est raisonnable d'obeir aux Princes. Il crie hautement qu'il n'est pas vn Doeg Idumeen, pour mettre à mort les Prestres des Israélites. Que c'est vser de trop de violence, de le vouloir contraindre avec des paroles de Maiesté, de placer la statuë de l'Empereur au plus glorieux endroit du Temple; & que faire quelque chose contre Dieu, ou contrelaiustice, n'est pas vn action fort raisonnable. Il dit au Roy que le propre d'vn homme de bien, d'honneur & de vertu, est d'agir selon sa conscience. Que c'est vne chose trop facile & trop lasche de mal faire, & trop commune de faire du bien sans courre risque de sa personne, & qu'il iuge apres cela s'il est iuste de luy obeyr, plustost qu'à celuy deuant qui toutes choses doiuent estre sousmises.

Ceux qui sont rachetez par vn Dieu, ne scauroient iamais estre veritablement esclaves des hommes, pour craindre l'homme mortel, ou le fils de l'homme qui n'est que misere & que poudre, il faut estre plus lasche que la lascheté mesme. Les gens de bien estiment plus sans comparaison les oprobres de Iesus-Christ, que tous les tresors d'Egypte. Ils aiment mieux

estre les moindres en la maison de Dieu, que les premiers au tabernacle des tyrans & des idolatres.

z Ceux qui s'asservissent à leurs volontez, cherchent moins le Ciel que la terre. Et celuy qui mesprise la crainte du Seigneur, se ruine par sa prosperité, & mange du fruit de ceux qui sont reprouvez de l'Euangile, Dieu qui les a mis en des lieux glissans, les fait faillir, & les consume en vn moment d'vne maniere espouuantable, ils s'euanouissent en sa presence comme vn songe apres le réueil, ou comme de la fumée en vn grand orage. Lors que leur estre commence à prendre quelque vigueur, & que leur felicité s'espanoüit dans son existence, Dieu retranche leur vie au milieu de leurs iours, & les precipite à iamais au centre de ses abismes.

Si l'on prend bien garde au lieu de leur demeure, du soir au matin on ne les y trouuera plus, veu qu'ils fondent deuant le feu de ce grand Soleil de iustice, comme de la cire. L'arc qu'ils auront bandé pour perdre ceux qui cheminent dans la veritable voye, sera rompu : & Dieu qui void iusques au fond du cœur, les percera de ses traits, & les traittera comme des impies.

Au contraire, ceux qui d'un cœur droit & entier, gouverneront les affaires du Prince & du peuple, sans cupidité & sans iustice; Qui ne s'abandonneront iamais, ny aux faueurs, ny aux amitez, ny au lucre; Qui empescheront que l'ambition, l'auarice, & la trahison ne maitrisent l'État; Qui ne souffriront iamais que les idiots, les infames, & les proscrits, soiēt esleuez aux charges par l'aide des Histores, ou de ceux qui distribuent les roolles: Ceux là veritablement se peuuent bien assurez que leur entremise prosperera, & que durant toute leur vie ils seront considerez comme ce vaisseau d'or, que la verge de fer ne scauroit briser en façon quelconque.

Qu'ils ne s'estudient point à nous persuader qu'ils ont fait leur deuoir, en s'arrestant au milieu de leur course: les choses les plus immenses, & qui semblent estre esleuez, en leur plus haut degré, si accroissent par leur perseuerance, souuēt mesme elles sont suiues d'un succez qui surpassoit l'esperance de les pouuoir faire, aussi biens que la creance d'auoir esté faite par vne puissâce crée. Leur se forme son faon à force de le lécher; ainsi celuy qui perseuere iusques à la fin, se met au rang des parfaits, & il obtient la beatitude eternelle: mais ceux qui s'envelopent de
leur

leurs ombres, obscurcissent leur lumiere, & font voir la foiblesse de leur force naturelle. Ils ne produisent que des monstres, à la ruine des Estats, au destriment de leurs Souuerains, & mesme à la confusion de leur propre personne.

Le regne du ieune Roy Louys de Hongrie, fut tout a fait malheureux, pour auoir laissé gouverner son Royaume à des personnes plus soigneux de leur profit, que des affaires de leur maistre. C'est vne folie de recommander Rome aux Dieux Penates; puis qu'ils ont esté desia vaincus eux-mesmes. Pour faire perir les Estats, il ne faut que mettre le gouvernement entre les mains de certains Protecteurs qui soient perissables: tant s'en faut qu'ils soient nez pour se consacrer au bien public; puis qu'ils ne se sçauroient pas garentir eux-mesmes des flammes eternelles. Quand ils sont accablez d'une calamité prodigieuse, implorent-ils iamais ny le secours de la loy, ny les dons de la grace. Comme ils font vanité de violer les Edits de cette diuine ordonatrice; ils font pareillement aussi trophée de fouler aux pieds les faueurs de ceste venerable iustificatiue. Dieu n'exauce point les prieres des gouverneurs de la terre, qui (esleuez de la poussiere) au lieu de faire iustice à son peuple

H.

& de bien conseiller leurs Princes, ne font que piller le public, & remplir l'estat de meutres & d'incendies, quoy que la gangrene se soit emparée des plus nobles parties de la Monarchie, & que le mal se soit rendu comme incurable. Ny Dieu ny les creatures ne leur font rien en comparaison de leur fortune. O Roys, & bons Princes du monde, qui dormez songez à vous, & donnez ordre aux gemissemens de vos peuples; car les sacrifices des meschans sont abominables au Souuerain Eternel, & sa iustice les reserue pour estre tourmentez sans aucune misericorde, le baton d'Elisée ne sçauroit plus resusciter des morts, en quelque main qu'il puisse estre; de sorte que ceux qui ne vivent plus en la grace, courent grand risque; les puiffans de la terre ne songent plus qu'aux iniustices, & le plus homme de bien est obligé de se porter au mal, ou par necessité ou par l'exemple. Leur sapience est de se conduire par ruses & par finesse; aussi ont ils vne vie qui ne se mesure pas par le temps: mais par les actions qu'ils sçauent faire; car ils meurent tous les iours dans l'embarras des choses mortelles au contraire des gens de bien, qui pour viure en Dieu, ny la mort, ny l'exil, ny la plainte, ny la douleur, ne leur font point des suplices. Ils chastient leurs pechez;

Prou. 15.
Ecles. 34. 2.
Pier. 2. Iu-
de 4.

ils esteignent les flammes de l'abisme par leurs larmes; ils coupent la racine de leurs pechez, & aneantissent les forces de la mort, qui ne peut iamais auoir aucune prise sur ceux qui uiuent en Dieu, & qui s'estans affranchis de la tache originelle, se sont mis au nombre de ceux qui ont esté iustifiez par le sang du Sauueur des hommes.

Il est vray que la familiarité des Grands, est quelquefois tres-dangereuse à ceux qui n'ont pas l'esprit de la receuoir, de la mesme sorte qu'elle doit estre receuë. C'est vne flamme qui eschaufe de loin, & qui brusle ceux qui s'approchent vn peu trop prez d'elle. C'est vne teste de Meduse, qui fait des prodigieuses Metamorphoses, enfin c'est vn auant-coureur de mauuaise augure à beaucoup de personnes. Aratus dit que l'amitié des Roys est d'vne estrange nature; & qu'ils ont plusieurs yeux pour voir, & plusieurs oreilles pour ouyr, non seulement ce qui est de la verité; mais encore ce qui est beaucoup par dessus ceste parole eternelle. Toute fois quelques clairs-voyans qu'ils puissent estre, leurs yeux ne sont pas plus esclairez, ny leur esprit plus intelligent en la connoissance de ses misteres. Rien n'est si esloigné de leur aprehension, que ce qui est au cœur de l'homme. Dieu

seul, qui les sonde iusques à la moindre de leurs pensées en est le scrutateur infallible. C'est pourquoy celuy qui parle franchement & qui a le cœur droit, est tousiours le bien venu partout, & ne doit rien craindre.

Et quoy qu'il en soit, & quoy que l'on en puisse dire, les Roys ayment à la fin les seruiteurs qui sont prudens, qui exercent l'équité & qui ont incessamment vne parfaite pureté sur les levres; parce qu'ils ont vn Dieu à qui ils sont obligez de rendre compte de leurs actions & vne ame à perdre aussi bien que ceux qui les conseillent; au contraire, ils deschargent tost ou tard leur courroux sur les meschans, attendu qu'ils ne leur sont pas moins funestes que la mort éternelle.

D'ailleurs entre les Princes de l'Vniuers, il y a aujourd huy peu de Tyrans, peu des Denis, peu d'Agatocles, peu de Syllés, peu de Busiers, peu d'Altiages, & peu d'Arfacides, principalement parmy les Francois, qui par dessus toutes autres nations de la terre, ont des Rois par la grace de Dieu, si sages & si Chrestiens, qu'il ne se peut pas dire depuis plusieurs siecles, que de leur propre mouuement, ils ayent commis, ny fait commettre aucuns actes indignes de leur personnes: encores que durant leurs regnes,
sous

sous leur nom & sous leur autorité, il se soient faits des maux incroyables; d'autant que tous ces crimes se doiuent attribuer aux pernicious esprits qui les conseillent. Ces Nabuchodonosors & ces Anthropophages, ont exercés des cruautés inouyes, contre la nation de leur chair, contre les peuples de leur sang, & contre leurs propres freres. Apres auoir mis en question s'ils exerçoient mieux leur tyrannie en paix qu'en guerre, ils ont banny leur sanglante Enyon de l'État, & durant le regne de nostre fille du Ciel tant desirée, ils ont mis par terre, ceux que Mars auoit tiré du peril pour son honneur & pour sa gloire. Au lieu qu'en guerre il estoit permis de se deffendre; ils ont trouué moyen de bannir ceste liberté, qui se trouue dans vn temps de paix, en faueur de leurs iniultices. Ce qui doit bien faire prendre garde aux Roys & aux Princes, quels sont ceux qu'ils appellent en leurs conseils, & quels sont ceux qu'ils souffrent pres de leurs personnes; sans permettre iamais que pas vn y soit mis par faueur, & moins encore qu'il y soit introduit par la porte dorée, le merite, & la vertu n'estant pas du nombre.

La science & la bonne vie, qui sont necessaires aux Conseillers d'État, sont des choses

si sacrées & si diuines, qu'elles ne sçauoient
 iamais tomber en commerce parmy les hom-
 mes. Peu de personnes sont dignes d'estre ap-
 pelez au Conseil des Roys, & peu de person-
 nes sont dignes d'une faueur si extraordinaire.
 L'Empereur Auguste, outre le Senat, & le con-
 seil particulier, a des Mecenas & des Agrippas,
 avec lesquels il decide les affaires de plus hau-
 te importance. Il ne consulte que ces illustres
 esprits, pour sçauoir s'il doit quitter ou rete-
 nir l'Empire. Iules Cesar ne resoud iamais au-
 cun affaire important, qu'avec Q. Pædius, &
 Cornelius Balbus. C'est à ces deux seuls qu'il
 dit librement ses intentions, & qu'il communi-
 que ses plus secretes pensées. Pharaon ne fait
 rien sans l'aduis de Ioseph, à qui Dieu a don-
 né vne sapience toute particuliere. Et Dieu
 mesme qui est le seul exemple, que les Souue-
 rains de la terre doiuent imiter en toutes cho-
 ses, ne reuele iamais parfaitement bien les
 mysteres de nostre salut, qu'à ceux qui luy
 sont les plus affidez, & qui ont vne incorrupti-
 ble passion, & pour son honneur & pour sa
 gloire. Leçon tres familiere & tres fidelle aux
 Roys, pour bien choisir & pour bien s'asseurer
 de ceux qu'ils conseillent en tous leurs affai-
 res.

*Que les Roys & les Princes doiuent estre liberaux,
& qu'ils doiuent dignement recompenser
ceux qui les seruent.*

Mais ce n'est pas tout, il ne suffit pas aux Princes d'auoir près de leur personne des gens de bien & capable de leur rendre des grands seruices. Il faut quant & quant qu'ils ayent le soin de reconnoistre les peines & les trauaux que l'on se donne pour leur repos, & pour leur faire surmonter tous les obstacles qui se scauroient opposer aux felicitez de leur regne. Dieu prend vn singulier plaisir à bien meriter des siens, & à rendre le centuple à ceux qui donnent vn verre d'eau pour sa gloire. Ouy certes, cest adorable Seigneur fait vanité d'estre liberal, d'estre bien faisant, & de donner à vn chacun ce qui luy est necessaire. La cōnoissance & liberalité, sont dès vertus si eminentes, qu'il n'est que Dieu & les Roys, qui les puissent mettre dignement en pratique. La mememoire d'vn bien fait ne doit iamais laisser la personne redevable en r^e nos, que premierement elle n'ait satisfait à ce bien receu du mieux qu'il luy est possible.

Pertinax defend d'escrire son nom, sur les places de son Domaine; parce (dit-il) que ses

terres ne sont pas seulement propres à l'Empe-
reur: mais encore communes à tout le peuple
de Rome. Cyrus le ieune veut que les Roys fa-
sent aller à cheual, ceux qui vont à pied; qu'ils
baillent des chariots aux personnes qui n'ont
qu'vn simple mulet, qu'ils donnent des villa-
ges aux hommes qui n'ont que des maisons, des
citez à ceux qui n'ont que des bourgs; & de
l'or à tous, tant qu'il le faille plustost peser; que
de le compter piece à piece.

Il ny a point de debte qui nous oblige plus
que celuy de donner. C'est loger vn bien fait,
comme vn thresor profondement caché dans
vn lieu, d'où on le pourra retirer, lors que nous
en aurons affaire. Vn grand Roy pour ses
riches presens, & pour les grandes recompen-
ses, à les yeux & les oreilles de tout son peuple
ouuerts au bien de ses affaires. C'est pour cela
qu'il est appelle leur pere, leur liberateur, &
qu'il est preferé à tous les habitans de la Mo-
narchie. C'est pour cela qu'il fait voir à Crasus
que tous ceux qu'il a liberalement enrichis,
luy sont autant de thresor autant de fidel-
les gardes de sa personne. Il est bien plus
asseure parmy des gens qu'il a gratuitement
obligez, que parmy vn nombre infiny des le-
gions armées pour sa defense. En donnant des
riches

riches habits à tous ceux qui sont auprez de luy, le Prince ne sçauroit estre mal équipé, quel que vestement qu'il porte. Enfin celuy qui donne tout ce qu'il à, & qui ne retient rien pour sa subsistence, fait vn grand amas de richesses dans les coffres de ses seruiteurs & de ses amis, lesquelles il trouue apres dans les vrgentes necessitez, lors qu'il se void dans le temps d'en auoir affaire. Qui seme liberalement, il est asseuré de recueillir ou de moissonner de mesme.

Mais parce que les dons, & les presens d'une main extremement liberale, doiuent estre les fruits & les salaires de la mesme vertu, & qu'ils doiuent estre seulement communiquez aux bonnes ames, ou bien à celles qu'on peut rendre telles; il faut tascher de les distribuer avec iugement & avec conseil; le Prince doit choisir les plus dignes seruiteurs, & donner à ceux qui ont mieux fait & qui ont plus de merite. La terre est bien plus liberale de ses fruits à ceux qui la seruent avec soin, qu'à ceux qui ne font rien pour elle. Les thresors de la connoissance doiuent estre ouverts à ceux qui veillent incessamment pour la gloire du Souuerain, & pour le bien de la patrie.

Mais il faut bien prendre garde de ne pas confondre le loyer avec le bien-fait, ny le

merite avec la grace. On peut donner equita-
 blement à l'vn, & refuser iustement à l'autre;
 il faut donner à l'homme de bien, qui par sa
 misere n'a pas moyen de se maintenir en la di-
 gnité où sa vertu la mis: & refuser à ceux qui ne
 se plaisent que dans l'iniquité, & qui ne vivent
 que dans l'infamie. Ce n'est pas qu'on les doi-
 uent absolument priuer de quelque espece de
 grace: veu que Dieu, qui n'espere aucune re-
 compense des dons qu'il confere à ses crea-
 tures, ne laisse pas de faire du bien aux reprou-
 uez, & de rendre leurs terres grandement fer-
 tiles.

Qui plus est, tout le monde peut estre deceu
 en ses iugemens; & il nous est bien difficile de
 pouuoir bien discerner, quand, & comment, &
 mesme enuers qui on doit estre liberal, afin de
 pratiquer ceste vertu, selon les loix Diuines, &
 humaines; puis que la liberalité procede d'un
 cœur libre, courtois, iuste, & raisonnable. Le
 bien faire, est de tout temps, de tous lieu, &
 de toute saison, lors qu'on trouue vn homme
 quien est digne. Tibere est extremement re-
 commandable pour auoir pratiqué longue-
 ment ceste vertu, & pour auoir fait beaucoup
 de bien à plusieurs personnes. Il donna les
 biens d'Emilia Musa, femme fort riche, & de-

cedée sans enfans) à Emilius Lepidus afin d'honorer son merite. Il conféra encore à Marcus Seruilus, l'heredité de Pateius Cheualier Romain, quoy qu'elle luy fut deuë en partie. Enfin il remonstra au Senat qu'il luy estoit plus honorable de releuer la noblesse de ces deux Cheualiers, que de les laisser d'auantage dans la necessité où ils souloient estre. Les Princes ne doiuent pescher les cœurs de ceux qui sont dignes de leurs bien-faits, qu'avec des hameçons d'or, ou avec des filets de la mesme nature. Il est honteux de se laisser vaincre à ses ennemis : mais il est fort glorieux de se soumettre à la liberalité, & de le ceder genereusement à la reconnoissance.

Administrons diligemment les vns aux autres, les dons que nous aurons receus, soient temporels ou spirituels ; afin que Dieu soit honoré en iceux : Car ceux qui ne les administrent pas en seront priuez & iettez en la flame éternelle. Il vaut mieux donner que prendre, dit l'Apostre ; parce que celuy qui donne fait l'action d'un Dieu, & celuy qui reçoit ne fait que l'action d'un homme.

Ce Diuin Seigneur commande aux Grands de la terre, de ne faire point aucun amas d'argent, de peur que leur esprit ne se destourne

de la veritable voye. Comme le Soleil attire à soy les vapeurs & les exalaisons de la terre, pour les faire retomber en plus grande abondance sur les mesmes lieux ; Dieu veut pareillement aussi que les Roys fassent le mesme des subsides & des tributs qu'ils leuent sur les peuples. Tous les fleuves viennent de la mer, & tous les fleuves y retournent sans rien diminuer de leur affluence. La bource du Prince est celle des subjets, & celle des subjets doit estre celle du Prince.

Lors qu'Alexandre part de la Grece pour aller contre les Barbares, il donne & distribue tout ce qu'il a à ses amis, à ses seruiteurs & à ses domestiques. Il ne se reserue que l'esperance d'acquiescer, & s'assure en ce faisant, qu'il ne manquera iamais de quoy que ce puisse estre. Il donne cinquante talens à celuy qui ne luy en demande que dix, pour suruenir à ses affaires. L'on ne void rien de grand ny d'illustre dans la maison de celuy qui possede force vaisselle d'or & d'argent; puis qu'il n'en a pas sceu faire ny des seruiteurs ny des amis pour l'assister dans le rencontre. Les grands Roys doivent faire plus d'estat de la gloire & de l'honneur, que de tous les thresors du monde. Vn Prince doit tenir le iour auquel il n'a rien donné

donné pour perdu, ou du moins s'il n'a rien fait pour personne.

Titus Quintus Flaminius soit en paix soit en guerre, se trouue tousiours plus volontiers avec ceux qui ont besoin de son secours, qu'avec ceux qui luy peuuent ayder; estimant les vns comme des objets propres à exercer sa vertu, & les autres comme des riuaux de son honneur & de sa gloire. Ses biens faits sont si grands, qu'il ne perd iamais l'amitié qu'il aura vne fois conceüe, en faueur de celuy à qui il aura fait quelque espece de grace. Et pour s'attacher les cœurs de ceux qui luy sont redevables, avec des chaînes indissolubles, il les oblige encore apres les auoir obligez, iusques à leur donner les choses qui luy sont mesmes necessaires. Ainsi Dieu donne continuellement à celuy qui a desia receu tout ce qu'il a de luy, afin de le garder tousiours à sa deuotion, & afin de le combler de plus de benedictions qu'il ne merite.

Encores qu'il semble que toutes choses soient deuës à ceux qui ont vn empire absolu sur nous: neantmoins ils ne laissent pas d'estre obligez à reconnoistre par vne recompence toute particuliere, les bons & les fidelles seruices qu'on rend à leur personne. Dieu à qui tout appartient, ne l'aisse pas de promettre, &

mesmes de donner des recompences extraordinaires, à ceux qui font quelque chose pour l'amour de de luy, & qui se soumettent à son obeïssance. Les Roys seroient sans Royau-
me, sans commandement & sans autorité, s'ils estoient sans peuple. Ce qu'ils font par dessus les autres, est vn don d'vn Dieu, qui les peut faire choir de leur gloire quand bon luy semble.

Les plus grands Monarques de la terre, ne se sçauroient passer du ministere des autres personnes Ce qui obligea Darius à dire tout percé de coups, & blessé à mort, que c'estoit le dernier de ses mal-heurs, de n'auoir pas moyen de reconnoistre vn verre d'eau qu'il venoit de receuoir d'vn de ses seruiteurs, auant que de rendre l'ame. Et pour ne le pas payer d'vne absoluë ingratitude, il prie Alexandre de ne pas oublier ce plaisir, & de luy en faire vne belle recompense. Artaxerxe desire aussi avec passion de rencontrer le Caunien qui a pareillement estanché sa foif, affin de luy payer ce petit office avec vsure. Il ny a pas encores iusques aux bestes brutes, qui ne recherchent l'occasion de satisfaire au bien qu'on leur fait, le mieux qui leur est possible. Le Chien expose courageusement sa vie pour la deffence de ce-

luy qui le prend pour sa garde. Les Dauphins sauuerent Caranus du naufrage : & lors qu'il mourut sur les costes de la mer , ils vindrent tous à bord , pour honorer les funerailles , où ils furent iusqu'à la fin des obseques.

Les Roys & les Princes sont extremement à blasmer si à l'imitation d'Assuerus, ils n'ont vn registre des affaires de leurs Estats , vne liste de leurs plus dignes subiets, vn memorial des seruiques qu'on leur a rendus , & si de temps en temps ils ne se les font lire , pour sçauoir quels sont ceux qu'il faut honorer & recompenser ou de biens ou de charges.

Il y en a qui ne sçauoient estre trop recompensez, quoy qu'on puisse faire pour leur personne. Au loyer de deux femmes données à Iacob , Laban y adiouste encore quantité de troupeaux qu'il auoit choisis à sa fantaisie. Et Thobie outre le salaire deu à Raphael , en la main duquel le voyage de son fils auoit prospéré , luy fit present de tout ce qu'il auoit apporté pour sa famille.

Il peut bié arriuer que les Princes sont quelquefois impuissans à reconnoistre les seruiques qu'ouaura rélus ou à leur estat ou à leur personne: Mais si en ce defaut ils confessent la debte, avec vn extreme desir de s'acquiter quand l'oc-

casion le leur pourra permettre, ils trouueront enfin n'auoir manque de quoy quece soit, pour satisfaire à ces personues. Nul n'est obligé de faire l'impossible. en' quel sens qu'on le puisse prendre. Autrement qui fraude le loyer de ses seruiteurs, & ne s'acquitera de ce qu'il leur doit, ne receura iamais la benediction de Dieu ny des hommes. Au contraire, il sera mesuré par le Roy des Roys, de la mesme mesure qu'il aura mesuré les autres. Les liberalitez que l'on deuoit faire aux hommes pendant qu'ils viuoient, se peuent rendre en faueur des morts à leurs prosperité, si l'on n'en veut pas estre cõptable en l'autre monde.

Les Roys & les Princes comme peres de leurs peuples, sont obligez en tout temps de faire amas de beaucoup de biens pour leurs enfans, s'ils ne veulent porter ceste qualité avec iniustice. Il leur est bien plus glorieux de commander à des aisez, qu'à des miserables. Ils ne doiuent pas estre comme ces simulacres des Gentils, dont parle le Prophete Royal Dauid, qui ont vne bouche & ne parle point: qui ont vne veüe & ne scauroient voir, qui ont des oreilles & ne peuent ouyr, qui ont des narines & n'odorent pas, & qui ont des mains sans pouuoir iamais rien faire. Ils doiuent prendre
le

le soin eux-mesmes de voir, d'ouyr, & de reconnoistre leurs veritables seruiteurs: Car comme le seruice qui doit estre rendu au Roy, depend seulement de ceux qui le seruent, de mesme aussi despend de luy seul le loyer qu'il leur doit rendre. Si le Prince est iuste, il ne permettra pas que les vns labourent les champs, & que les autres recueillent tous les fruits de la terre. Les Mariniers qui seruent à la nauigation d'un vaisseau, viuent des prouisions du Nauire, aussi bien que le Pilote qui conduit la barque.

Qui est celuy qui peut legitimement esperer vn seruice parfait, vne vertu viue & animée, si elle n'est reconnuë? lors que les bonnes & les belles actions ne sont pas recompensées selon leur estime, il se trouue bien peu de personnes qui seruent de rondache à leurs Seigneurs, ny mesme qui exposent librement leur vie pour sauuer celle de leur Prince.

Il y a ie ne sçay qu'elle effigie, qui reside dans l'esprit des hommes vertueux (comme dans son Sanctuaire) qui les admoneste incessamment de n'assurer leurs actions au pied de l'honneur & de la reconnoissance. Les Princes outre les tributs qu'ils prennent sur leurs sujets, ont la renommée pour salaire de ce qu'ils sçauent faire. Dieu mesme ne se contente pas sim-

plement que nous le considerions comme grand, glorieux, renommé, & admirable, il veut avec cela, que le disme de nos fruits luy soit sanctifié, en reconnoissance de tant de graces qu'il fait continuellement à ses creatures. Il moissonne tous les iours vn million d'ames à sa gloire, par la vocation efficaceuse de son Saint Esprit, & par le ministere de ceux qui sont appelez à son seruice. En ce haut & ineffable mystere de l'Incarnation (iusques au fond duquel toutes les intelligences les plus spirituelles ne scauroient penetrer, tant il est incomprehensible) il ne montre pas seulement sa puissance & ses merueilles dans ce miracle des miracles: mais il s'aquiert & rachepte, par iceluy, ce qu'il a eu de plus precieux au monde. Iesus-Christ n'a point sué sang & eau, n'y ne s'est pas soy-mesme liuré à la mort, sans dessein d'en tirer du profit pour nous, & de la gloire pour sa sainte & sacrée personne. Et certes il s'est rendu plus admirable en s'apropriant vn corps, & en s'exposant à la Croix pour le salut des hommes, qu'en tout autre chose.

Cet adorable Seigneur qui regne en iustice a mis & met de la difference entre les bons & les meschans, & entre les vertueux & ceux qui sont portez au vice. Sa diuine bonté commu-

nique aux vns les dons de sa grace, par dessus les biens corporels & spirituels, qui leur sont communs avec le reste des autres hommes. Ainsi quand cette difference de distribuer les charges & les honneurs dans les Estats des Souuerains de la terre ny sont pas. Les honestes exercices se perdent, comme des occupations destituées d'honneur; la vraye iustice n'est pas dás vn tel gouvernement, & la Royauté panche incontinent à sa ruine: Car Dieu a toute sorte d'iniustice en abomination, & cét eternal fauteur de tout l'estre crée punira l'iniquité des peres sur les enfans iusqu'à la troisieme & quatrieme generation, sans aucune misericorde.

La statuë de Memnon ne parle point, si elle n'est eschaufée par le Soleil. Le courages'augmente, & il n'y a chose au monde que les hommes ne tentent, si on leur propose des loyers & des recompenses condignes aux grands perils qu'on leur presente. Le Marinier trauese les mers & met sa vie au hazard, sous l'esperance qu'il a que sa nauigation luy sera profitable. Les soldats s'exposent aux combats, & mesme à la mort eternelle & passagere, qui sont des actions qui deuroient estre bien considerées sous esperance du butin ou de la miserable folde qu'on leur donne. Le malade souffre qu'on luy coupe

vn bras, qu'on luy cauterise vne iambe, & mesme il endure la fain & la soif, & tout ce qui est naturellement facheux à supporter, afin d'auoir apres cela vne sâté plus heureuse ou plus parfaite. Et nous quelles auferitez ne faisons nous pas, pour arriuer quelque iour à la bien heureuse immortalite, que nostre Seigneur Iesus-Christ nous a promise. En ostant l'esperance du bien à venir, on oste pareillement aussi la patience qu'on recoit à supporter les maux sans murmurer, & mesme l'inclination que nous pourrions auoir à bien faire.

C'est la reconnoissance ou l'ingratitude, qui rend Bandius puissant ennemy ou fidelle seruiteur du Prince. Dieu propose à l'homme le prix de la vie eternelle, pour recompense de ses actions toutes vertueuses. Les Roys & les puissans de la terre, qui sont ses viuantes images, sont constituez en cette dignité pour tenir sa place; c'est pourquoy ils doiuent à plus forte raison, considerer equitablement les deportemens de leurs seruiteurs & de leurs subiets, afin de leur distribuer les graces selon le merite. Le siecle est tout a fait malheureux, où les finances du Prince inuitent les meschans à mal faire. Ce sont alors qu'elles sont plustost des dons d'impieté que la recompense des actions les plus vertueuses. Enfin

Enfin pour finir, les bons Roys & les bons Princes ne payent point leurs seruiteurs, ny de vent, ny de fumée. Ils ne font point gloire de promettre dans leurs afflictions, pour l'oublier lors qu'ils sont dans vne prosperité grandement considerable. Ils n'imitent point ces Courtisans, qui par leurs rusées dissimulations tiennent leurs duppes en suspens, iusques à ce quelle ayent acheué de les ruiner ou de les perdre. Lors que le Soleil luit, ils ne laissent pas à l'abandon les branches, sous lesquelles ils se sont retirez en temps de pluye. Les Scythes mesmes les plus barbares, ne baillent iamais la foy, ny à leurs amis, ny à leurs seruiteurs, pour les despoüiller apres cela, & de leurs biens & de leurs vies. Ils ne iettent iamais vn homme pour peu de chose dans le viuier, non plus que dans leur disgrace.

Ceux qui veulent estre bien aimez, bien conseillez, & bien seruis, doiuent aimer Dieu, se conseiller à luy, & le seruir de toute leur ame. Ils ne doiuent faire ny vouloir que les choses iustes: & comme fontaines publiques d'où decoule la rosée Celeste, ils sont obligez de defalterer toute sorte de personnes en abodance. Si l'œil cesse d'exercer son office, qui est-ce qui requerera les autres parties du corps à le faire?

La verge qui n'est pas droite, rend tousiours
 en tout temps & en toute saison son ombre
 tortuë. Le moyen de conduire & de gouuerner
 des subjets, s'y l'on ne se sçait pas conduire soy
 mesme. En vn mot il faut sçauoir vaincre sans
 passions pour sçauoir bien regner parmy les
 hommes: Car le Prince qui traueille plus à sur-
 monter ses ennemis, que ses dereglemens, ne
 traueille qu'en vain, & ne fait qu'exposer sa
 gloire & son salut à des éternelles disgraces.



